

Les dénominations du haricot et du petit pois en Vendée et dans l'ouest de la France (en marge de la carte 267 de l'ALO)

Autor(en): **Rézeau, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **38 (1974)**

Heft 149-152

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399584>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES DÉNOMINATIONS DU *HARICOT* ET DU *PETIT POIS* EN VENDÉE * ET DANS L'OUEST DE LA FRANCE (EN MARGE DE LA CARTE 267 DE L'ALO)

Dans le questionnaire établi par G. Massignon pour les enquêtes de l'*Atlas Linguistique de l'Ouest (ALO)*, le paragraphe XV, 16 était ainsi formulé :
« Haricots : distinguer les haricots verts (*dau gousses, dau pois soupe*), les

* La Vendée vient en tête des départements français pour la production des haricots. Encore que cette culture y soit en régression depuis quelques années, on compte actuellement environ 7 000 ha consacrés à cette culture et qui se répartissent comme suit :

NATURE	DESTINATION	SURFACE (ha)			PRODUCTION (q à l'ha)		
		1971	1972	1973	1971	1972	1973
Haricots secs...	Vente courante en grains.....	6 000	6 000	5 500	10	10	20
Haricots à écoser.....	Vente en gousse à la récolte.....	120	125	125	40	53	55
Haricots à écoser.....	Conserve.....	780	937	?	20	19,5	?
Haricots verts..	Consommation courante.....	40	70	50	48	50	50

Les deux espèces de haricots secs les plus courantes sont :

— le lingot (à grain plat),
— le soissons (à grain rond). Cette variété est actuellement en régression car la gousse éclatant facilement sous l'effet de la chaleur, la récolte doit se faire très tôt le matin (avant 5 h), ce qui représente une contrainte pénible.

D'autres espèces sont également cultivées dans les jardins, comme le haricot-beurre (à gousse jaune), le haricot quatre-à-quatre (à rames) ; le haricot d'Espagne est cultivé uniquement comme plante ornementale.

flageolets (*mojette à palette*), les haricots (terme général : *peséa, pois*), les haricots secs (*mojette*, fr. régional : *haricots-monge*) ».

En fait, seules les réponses concernant les haricots secs ont pu figurer dans l'ALO, et la carte 267 qui les rassemble présente une marge muette, alors qu'on s'attendrait à y lire les réponses aux questions non cartographiées, comme c'est habituellement le cas. Quant à la question suivante (XV, 17) : « Pois (*pouésa, pois, ragoût*), petit pois (*peséa ronds, palettes*), pois chiches (*pois billou*) », on n'en trouve aucun écho dans l'ALO.

Il nous apparaît intéressant de combler ces lacunes, les termes qui désignent ces différents légumes étant très diversifiés dans le domaine de l'enquête ¹. Par ailleurs, l'ensemble de ces dénominations forme un champ lexico-sémantique qui pourrait offrir matière à une analyse structurelle, comme en a fourni un exemple intéressant et original M^{lle} Marguiron, dans son *Essai sur les structures sémantiques et lexicales des voies de communication dans les parlers lyonnais actuels* ².

A) LE HARICOT.

I. Inventaire des réponses contenues dans l'ALO.

1) Dénominations du *haricot sec*, classées par ordre de fréquence.

a) Termes issus de *monachus* (FEW, VI/3, 67 b).

Avec des variantes phonétiques appréciables selon les régions (*mòjèt/mujèt/mōjèt/mojèt*, etc.), ce sont les termes les plus fréquents : les dérivés de *monachus* recouvrent en effet la plus grande partie du domaine, au sud notamment, apparaissant dans 83 points de l'enquête sur 114 réponses enregistrées ³.

1. Ouvrages consultés : J. PIGNON, *L'évolution phonétique des parlers du Poitou (Vienne et Deux-Sèvres)*, Paris, d'Artrey, 1960. F. de LA CHAUSSEE, *Les parlers du Centre-Ouest de la Vendée*, Paris, d'Artrey, 1966. L. O. SVENSON, *Les parlers du marais vendéen*, 2 vol., Göteborg, Romanica Gothoburgensia, VIII, 1 et 2, 1959. G. POUGNARD, *Le parler « franco-provençal » d'Aiript, commune de Romans, canton de Saint-Maixent, Deux-Sèvres*, La Rochelle, 1952.

2. *Revue de Linguistique Romane*, 37, 1973, p. 25-87.

3. Dans plusieurs localités, l'ALO signale la coexistence des dérivés de *monachus* avec ceux de *pisum*/**pisellu* (points 21, 22, 23, 26, 29, 60) ou de *faba* (point 17). J. PIGNON, p. 204, indique : « Dans le sud de la Vienne (Civraisien, Montmorillonais) les haricots s'appellent *mòjèt*, dans la moitié sud et le nord-ouest des Deux-Sèvres *mujèt* ou *mōjèt* ». Il ajoute en note : « Le mot, avec variante *mō-*,

b) Termes issus de *pisum*.

— On rencontre des dérivés de *pisum* (FEW, VIII, 606 a) : *pwa*/*pwé*, principalement au nord et au nord-est du domaine, en particulier dans le nord des Deux-Sèvres, dans la Vienne et dans le sud de l'Indre-et-Loire.

— Les dérivés du diminutif **pisellu* (FEW, VIII, 607) se rencontrent dans une aire limitée au nord-ouest vendéen (*pwázé_a*/*pwézyá*, etc.) et au point 29 (*d là pwèzèy*).

c) Termes issus de *fabā* (FEW, III, 339-340).

L'ALO en rapporte trois exemples : l'un à l'ouest du domaine (*fàvròl*, point 17), les deux autres à l'est (*fávè*, point 89, et *favé*, point 91) ¹.

d) Terme issu de *cochlea* (FEW, II/1, 826).

C'est la réponse *kòsar*, obtenue au point 2.

e) Terme issu de *phaseolus* (FEW, VIII, 373 a).

Le mot *fàyo*, au point 7.

f) Terme issu du germ. **skalja* (FEW, XVII, 90 b).

On le rencontre dans l'expression *lé kàlòfō d mōjèt* « les gousses de haricot », au point 113 ².

g) Terme issu de l'ancien francique **hariōn* (FEW, XVI, 164 b).

Il a été enregistré au seul point 10, sous la forme *àriko* ³.

2) Les déterminants du substantif.

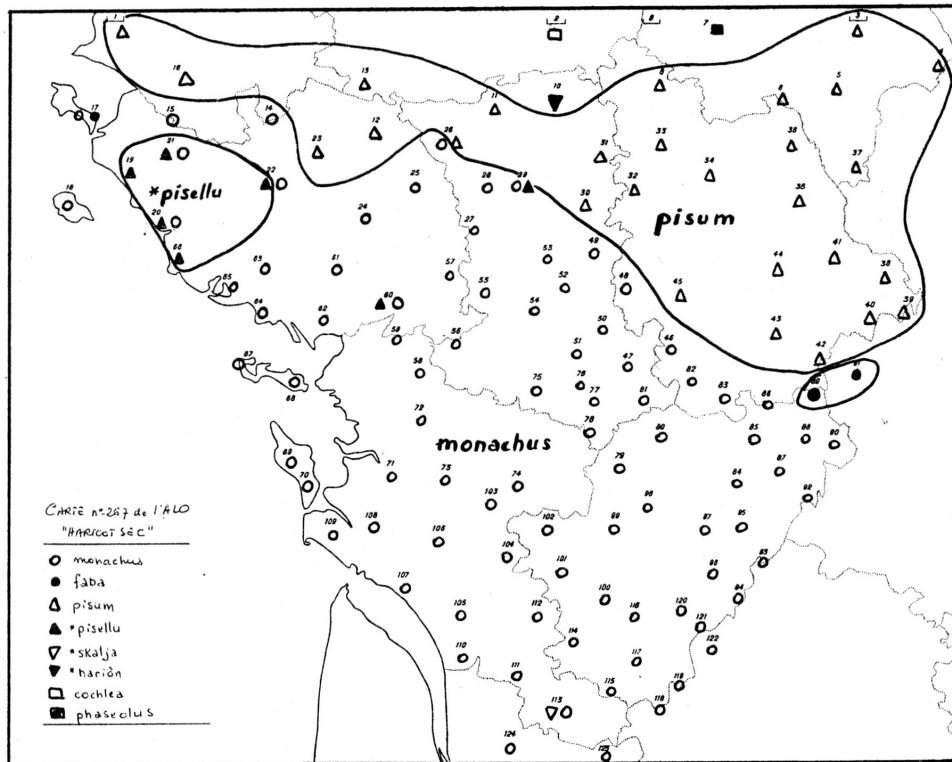
Les diverses dénominations issues de *monachus* et de *pisum* sont souvent accompagnées de l'une des précisions suivantes, avec valeur oppositionnelle :

semble commun au périgourdin, au limousin, au saintongeais et au poitevin méridional et occidental ». Voir aussi G. Pournard, p. 85 : « Haricot commun : *müj^hètè* » ; SVENSON, tome 2, carte 211, point 15 : « *pwèzèä* et *mòhèt* » et de LA CHAUSSÉE, p. 225 : « *mòjèt* : petit haricot ».

1. Nous avons également relevé *fèv*, à Saint-Vincent-sur-Jard (Vendée).

2. La carte n° 269 de l'ALO indique des formes voisines pour désigner la cosse vide du pois ou du haricot (aux points 70, 88, 97, 109, 117, 118, 119, 120, 123). Cf. aussi la carte n° 270 « écosser » : *dékàlofé* (point 109).

3. SVENSON, carte n° 211, donne également *àrikò* (point 2) et *àlikò* (points 6 et 10). Nous avons également relevé la forme *àlikò* à Grosbreuil (Vendée).



a) *sec/sèche* (aux points 1, 4, 16, 36, 50, 53, 57, 65, 77, 81, 95, 101, 110, 114). Cet adjectif qualifie le haricot *sec* par opposition au haricot *vert*.

b) *blanc/blanche* (aux points 13, 26, 31, 35, 38, 41, 42, 43, 44, 62). Les grains des haricots que l'on consomme secs sont *blancs*, tandis que la semence des haricots verts est de couleur variée.

c) *plate* (aux points 69, 70, 74). Cette précision accompagne sans doute une espèce de haricots secs, à grains plats et allongés (les lingots par ex.) par opposition à d'autres espèces aux grains courts et arrondis (les soissons, par ex.).

d) *d mè* (au point 6), dans l'expression *pwa d mè*¹.

e) *èn lèmò* (au point 93) : *dèllé mundzètté èn lèmò* (FEW, VIII, 606 a : « *pois en lames* »). Cette expression, la seule que G. Massignon a relevée pour ce point dans la marge de son questionnaire, semble suspecte pour désigner le haricot sec. Il doit s'agir, comme dans d'autres points d'enquête voisins, du haricot vert.

II. Les dénominations du haricot vert en Vendée.

Les travaux de Svenson et de La Chaussée, ainsi que nos enquêtes personnelles permettent d'apporter les données suivantes :

1. Termes issus de *monachus*.

Dans l'aire où *mòjèt/mujèt* désigne le haricot sec, le haricot vert est appelé *mòjèt/mujèt à vâ*².

2. Termes issus de *pala*.

Le terme *pàlèt*, employé absolument, est courant dans l'est et le sud de la Vendée, pour désigner le haricot vert³.

1. Nous avons aussi entendu *pwa d mé* à Mortagne-sur-Sèvre (Vendée). Cf. FEW, VIII, 606 a : « Nfr. *pois de mer* (1775), norm. id. DT, *pois de mai*, Orne *pouè d'mé*, *pwa d'mé* (p. 327), hag. *peis d'moué*, Jers. *pè d'moué*, *païs de mai*, maug. *pois de mai*, Niort « haricots verts », Rhône N. *pâ d'mé*, Loire NE. *pwa d'mé* ». En note (VIII, 609 a), le FEW précise : « Ainsi nommés parce qu'ils viennent d'au-delà de la mer. Vraisemblablement, on ne veut pas signifier par là l'origine américaine des haricots, sur laquelle on n'avait alors aucune idée ; le terme est plutôt lié à l'introduction d'une nouvelle espèce, cultivée à l'étranger. Le type suivant est à comprendre de la même façon ». Il s'agit de *pois de mai*, que le FEW commente ainsi : « En bien des endroits, le -r de *mer* n'étant pas prononcé, on a pu facilement passer de *mer* à *mai* ».

2. Cf. Pougnaud, p. 145 : *müj'èt vârtè*.

3. Cf. ALO, carte n° 269, en marge : « Quand les pois ou les haricots ne sont

3. Termes issus de *pisum*.

— Dans l'aire où *pwa*/*pwé* désigne le haricot sec, c'est *pwa vèr* et *pwa pâlèt* (FEW, VII, 478 a et VIII, 606 a) qui nomment le haricot vert.

— Dans l'aire des dérivés de **pisellu*, les mêmes termes (*pwázéa*/*pwázyó*, etc.) désignent les haricots secs et les haricots verts, mais dans ce dernier cas, ils sont généralement précisés, pour éviter la confusion :

pwěžěã d ròm (litt. : pois de Rome), Svenson, carte 211, point 1¹.

pwěžěã ã pâlèt (litt. : pois (à gousse) plate), Svenson, carte 211, points 6 et 10, et *poizè ã palèt*, F. de La Chaussée, à Notre-Dame-de-Riez.

pwazèa ã lat (litt. : pois en lattes), F. de La Chaussée à Saint-Urbain, et Saint-Christophe-du-Ligneron².

pwazèa ver, F. de La Chaussée, à Maché.

pwázè à bòyày (litt. : pois en touffes), aux Moutiers-sur-le-Lay, point 61 de l'ALO.

4. Termes issus de *faba*. Dans le centre-ouest de la Vendée, F. de La Chaussée signale :

fèv (Aizenay, Martinet, Venansault).

fèvtræ (dans 13 points différents aux alentours de Saint-Gilles-sur-Vie). Cf. FEW, *tradux*, XIII, 155-156.

5. Terme issu de *pinus* (FEW, VIII, 549 b).

Dans le sud de la Vendée, nous avons relevé à Champ-Saint-Père et à Longeville, les formes *pinō* et *pinun*.

pas encore complètement mûrs, on dit qu'ils sont *ã pâlèt* (points 46, 49, 124). Dans le sud-est vendéen, *pâlèt*, employé absolument, désigne aussi les haricots demi-secs. Cf. FEW, VII, 478 a.

1. SVENSON indique aussi *pwě d ròm* (point 1) et nous avons relevé *pwá d ròm* à Saint-Étienne-du-Bois (Vendée). Le FEW, VIII, 606 a, indique : « Norm. *pois à rames* » haricot grim pant » DT ; ang. *pois rémards* ; Nivelles *pwès d'Rome* « gros haricots », art. *pos d'Rome*, nant. *pois de Rome* « haricots verts », Montiers-sur-Saulx, « haricots » R 9, 381 » et il ajoute en note, à propos de *pois de Rome* : « Semble une déformation des précédents, à partir du nom de la ville, ce qui entraîne le changement de préposition ». Ce sens primitif est complètement perdu de vue actuellement : *pois de Rome* désignant souvent des haricots nains, sans rames.

2. Cf. ALO, carte n° 269, point 19 : *lât* désigne la cosse. Le FEW indique de son côté (XXIII, 7 a) : « Loiret *latte* « cosse des pois », RIF1 4, 193, Marais V. *lât* « gousse » (d'où *lâtáy* adj. « qui a des gousses ») ; Provins *lattes* pl. « pois verts ».

6. Terme identique au français *gousse* : il est fréquent dans cette acception restreinte, dans l'est vendéen (FEW, XXI, 132 b).

B) LE PETIT POIS.

Les termes que nous avons pu relever sont tous dérivés de *pisum*/**pisellu*.

1. Dans son domaine, J. Pignon signale : « Dans le nord-ouest des Deux-Sèvres, le nord de la Vienne et la région de Poitiers, le mot est courant *pwa* : *pwé* : *pé*, pour désigner les haricots secs. Quand il s'agit vraiment de pois, on dit *pwé rō* « pois ronds ». Dans l'aire *mōjèt* : *mujèt*, *pwé* : *pé* : *pai* : *pa* désigne les « pois ronds » (p. 204).

A Aiript, G. Pougnaud indique « *pá* (m), pois cultivé » (p. 85) et « *pā sō pāre^e* (s. m.), pois mange-tout » (p. 145) — à entendre litt. « pois sans cosse » (cf. FEW, pergamen, VIII, 239 b).

L. O. Svenson de son côté relève, la plupart du temps en concurrence avec les dérivés de **pisellu*, les formes *pī pōy*/*pwā* (points 1, 2, 3, 7, 10, 12, 15).

2. Les dérivés de **pisellu* se retrouvent dans tous les points d'enquête de F. de La Chaussée et de Svenson (sauf au point 2). Ils sont employés absolument dans bon nombre de cas, mais parfois aussi accompagnés d'un déterminant qui évite la confusion avec *pwézéa* désignant le haricot :

pī pwézéā, Svenson, carte 318, points 10, 11.

pwézéā/pōézéā rān (ronds), Svenson, carte 318, points 1, 5 et F. de La Chaussée *pwazèa rō* (Aizenay, Venansault).

pwazèa ver, F. de La Chaussée : partout, sauf Maché.

pwézéā/pōézéā ā sūk(,) (à sucre), Svenson carte 318, points 5, 11, 14, 15 et *pwézéā sūkrāy*, au point 9.

pwāzéā grnōw (à grains), Svenson, carte 318, au point 12 et *pwazèa sugærnay* (pois à saugrenée), F. de La Chaussée (Brétignolles, Maché, Notre-Dame-de-Riez) ¹.

pozè ā sœp (à soupe), F. de La Chaussée le signale comme une variété : le pois mange-tout.

A Vouvant (Vendée), *pwézè/pwézya* désigne les petits pois. C'est sans doute en ce sens que Pignon a rencontré ce terme, qu'il n'est pas parvenu à

1. Cf. FEW, *granum*, IV, 229 b : « ang. *grenot* 'haricot blanc' ». Nous avons également entendu *gærnō/grnō/grénō* dans le sud vendéen pour désigner les haricots demi-secs. De LA CHAUSSEE indique par ailleurs à Bazoges-en-Paillers *pwagærno* « haricots frais ». Dans le nord-ouest de la Vendée, *là sogærnay/sugærnay* est une « fricassée » de petits pois. Cf. Bloch-Wartburg, 5^e éd., p. 582 b.

identifier : « J'ai enfin relevé ça et là (surtout dans le nord du domaine) le dérivé *pæzya/zé/zâ* (lat. **pisellu*). Il est en voie de disparition et je n'ai pu déterminer sa valeur exacte par rapport à *pwé*. Il est certain cependant qu'il ne s'emploie jamais pour désigner les haricots ¹ ».

Signalons enfin que l'*ALF* (carte n° 1050) indique une grande homogénéité pour la France : sauf dans le sud-ouest où se rencontrent les dérivés de *cicer* (cf. *ALG*, c. 78), les dérivés de *pisum*/**pisellu* couvrent l'ensemble du domaine français. En ce qui concerne la Vendée, l'*ALF* signale *pwé* (point 427) et ailleurs des dérivés de **pisellu*.

C) CONCLUSIONS.

Il est temps de lever les yeux de nos cartes et de poursuivre notre recherche en interrogeant les témoins du passé : l'histoire et la légende ; nous retrouverons alors avec d'autres yeux cette étude lexicale.

I. L'histoire.

C'est au XVII^e siècle seulement que le haricot a été introduit en France, venant d'Italie, et ses progrès concordent dans le temps avec ceux du maïs, autre plante d'origine américaine. E. Leroy-Ladurie en décrit ainsi la progression : « En 1528, un humaniste italien Valeriano sème à Belluno, dans des pots de fleurs, un trésor venu des Indes, le *fagiulo*, autrement dit le haricot, importé du Pérou. La plante envahit l'Italie. En 1594, premier texte connu dans la France du Sud et même dans la France tout court : la nouvelle culture est signalée dans le Bas-Rhône ; autour de Cavaillon, des bourgeois donnent à bail des terres à semer de *faïoulx*. Olivier de Serres à son tour s'intéresse aux *phasiols* (...) Après la Fronde, le *faviol* ou *mongette* devient vraiment dans le Midi de la France un produit de grande consommation ² ».

II. La légende.

Encore très vivant à l'époque classique en Poitou, le mythe de la fée Mélusine devait s'étoffer en intégrant, comme élément nouveau, la diffusion du haricot attribuée à Mélusine : de bâtisseuse, la fée devient nourricière. Dans un article des *Annales*, E. Leroy-Ladurie reproduit un récit recueilli

1. PIGNON, p. 204-205.

2. *Les paysans du Languedoc*, Paris, 1966, tome I, p. 71-72.

dans la première moitié du XIX^e siècle aux environs de Vouvant, qui attribue à la grande fée poitevine l'introduction du haricot dans la région : « (la fée vient d'être chassée du château de Vouvant par Saint Louis, à coups de goupillon). Quant à la fée, dans sa frayeur des brûlures de l'eau bénite, elle entrouvre du talon la terre et va sortir à la Fumerie de Jazeneuil, à treize lieues de là, sous la chaise de Catuche la revêche, qui dormait en triant des mojettes au nez de son voisin Michâ. Le choc est si rude qu'il envoie la vieille, avant de retomber à la même place à côté de son jadeau, passer par dessus la lune où elle laisse échapper de sa main dans un champ labouré quatre mojettes qui fournissent l'espèce à ce pays réduit jusqu'alors à la gesse de Saintonge et au pois limousin dont se nourrissent les gorets maigres et les habitants de Bourneau ¹ ».

Ce don mélusinien allait transformer le niveau de vie des paysans poitevins et désormais les légumineuses médiévales devenaient bonnes pour les porcs ou les villageois retardataires (Bourneau étant une commune voisine de Vouvant, cette allusion trahit quelque querelle de clocher).

III. *La géographie linguistique.*

1. Valeriano ou Mélusine ? Il s'agit surtout de savoir comment on allait appeler cette plante, inconnue jusque-là dans les jardins de l'Occident. Les deux récits que nous venons de lire nous ont livré quelques termes, mais il nous faut retrouver la mosaïque que nous avons rencontrée dans l'*ALO* et complétée par ailleurs.

a) Par un phénomène d'extension bien connu, sorte d'« imposture lexicale » (H. Polge), on donne au haricot le nom d'un légume voisin : *fàyô* < *phaseolus*, *fèv* < *faba*, *pwa*, etc. < *pisum*, *pwazéa*, etc. < **pisellu*. Mais dans bien des cas, on est alors obligé à une précision, pour éviter de confondre les deux légumes, notamment quand celui qui a prêté son nom continue d'être cultivé ².

b) Un terme générique, désignant une partie de la légumineuse, est appliqué, par restriction de sens, au haricot :

gousse : *gus*, *kàlòfô*, *kòsar*, grain : *gærno*.

c) Le haricot vert sera souvent nommé, de son côté, par comparaison avec

1. *Annales*, 26^e année, n° 3 et 4, mai-août 1971, p. 609-610. Ce récit est extrait de B. FILLON et de O. de ROCHEBRUNE, *Poitou et Vendée*, Fontenay-le-Comte, 1861, p. 27-28.

2. Le *FEW*, VIII, 609 a, explique très clairement cette situation.

des plantes ou des objets dont sa forme se rapproche : pignon (amande de la pomme de pin) : *pinō*/*pinun*, attelle : *pàlèt*, claquette : *kyaketâ* ¹.

d) Formé sur l'occitan « monge », on rencontre aussi — et très répandu — le terme *mòjèt*. Il est peu sûr, comme on l'a dit souvent, qu'il y ait là une allusion au régime alimentaire monastique : il est préférable d'y voir une référence à la couleur des grains et à leur disposition régulière dans la cosse ². Cette interprétation s'intègre mieux par ailleurs dans le système des noms de plantes et d'animaux qui renvoient à *monachus* en raison de leur aspect extérieur ³.

e) On a enfin le terme désignant à l'origine la viande de mouton, et appliqué par extension au légume qui l'accompagnait traditionnellement : *haricot* ⁴.

Le tableau ci-dessous regroupe tous les termes que nous avons récoltés dans les jardins de l'Ouest de la France. Dans ce domaine, ce sont les dérivés de *monachus* qui l'emportent largement, gagnant même souvent le français régional ; mais les dérivés de *pisum*/**pisellu* s'y sont taillé aussi une place honorable et ils ont parfois droit de cité dans le français régional. D'autre part, plusieurs désignations populaires du haricot illustrent pour l'Ouest la loi que J. Séguay vérifiait pour son domaine : « Nous croyons pouvoir formuler la loi suivante : un peu moins d'une fois sur deux, le nom d'une plante sera provoqué par le contour de la plante ou par celui d'une de ses parties, un peu plus d'une fois sur deux, il le sera par d'autres caractères ⁵ ».

2. ALF et Atlas régionaux.

Nous l'avons vu, la carte 1050 de l'ALF donne les différentes formes du « petit pois » pour l'ensemble de la France. Il n'en va pas de même pour le

1. Cf. PIGNON, p. 205, note 2 : « On appelle les haricots verts dans la zone occitane de la Vienne et en Confolentais *d lâ kyaketé* : *d lâ kyaketâ* : *d lâ kl-* (fém. plur.) ».

2. Cf. J. SEGUY, *Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales*, Barcelone, 1953, p. 311-312 : « *munyètos* « haricots », usuel partout en occ., ne laisse deviner qu'obscurément sa signification de « nonnains blanches dans un cloître »... Cette métaphore est bien ingénieuse pour être strictement populaire ; p. e. est-elle d'origine argotique ou enfantine : les légumes très usuels portent souvent de telles dénominations plus ou moins facétieuses ».

3. Mais c'est une étymologie populaire qui a fait entrer « moineau » dans ce champ, comme l'a montré H. E. KELLER, in *Mélanges de linguistique et de philologie romanes offerts à Mgr Gardette*, Strasbourg, 1966, p. 267-283.

4. Les plus anciennes datations de ce sens en français sont signalées par R. ARVEILLER, *Contributions à l'étude des termes de voyage en français (1505-1722)*, Paris, 1963, p. 265.

5. J. SEGUY, *op. cit.*, p. 381.

	ÉTYMON	HARICOTS SECS	HARICOTS VERTS	HARICOTS DEMI-SECS	PETITS POIS
Légume voisin	<i>faba</i>	<i>fèv, favé fàvròl</i>	<i>fèv, fèvtrāc</i>		
	<i>phaseolus</i>	<i>fàyò</i>			
	<i>*pisellu</i>	<i>pwázéá, etc.</i>	<i>pwázéá, etc. — d ròm — à pàlèt — ā lāt — vèr — à bòyàv</i>		<i>pwézéá, etc. — rān/rō — a suk(r), sūkrāy — grnów, a sugærnay — vār — à sœp</i>
	<i>pisum</i>	<i>pwa/pwé, etc. — sec — blanc — d mè</i>	<i>pwa vār pwa (ā) pàlèt pwa d ròm</i>		<i>pwa/pòy pwa rō pī pòy, etc.</i>
Gousse et grain des légumineuses	<i>cochlea</i>	<i>kòsar</i>			
	?		<i>gus</i>		
	<i>*skalja</i>	<i>kàlòfō</i>			
	<i>granum</i>			<i>gærnó/grénó pwagærno</i>	<i>pwázéá grnów pwazè à sugærnay</i>
Aspect extérieur	<i>klakk-</i>		<i>kyaketa</i>		
	<i>pala</i>		<i>pàlèt pwa pàlèt</i>	<i>pàlèt</i>	
	<i>pinus</i>		<i>pinō/pinun</i>		
Personnification	<i>monachus</i>	<i>mòjèt, etc. — sèche — blanche — plate — èn lèmo</i>	<i>mòjèt ā vār muḡèt vārte →</i>		
Habitude culinaire	<i>*hariôn</i>	<i>ārikó alíkó, etc.</i>	<i>àrikó</i>		

« haricot » : seule la moitié sud de la France est cartographiée (carte 1593) et malgré quelques indications complémentaires (en marge de cette carte et dans les *Suppléments à l'ALF*, p. 103), il reste un vide que les Atlas régionaux devraient heureusement combler.

Pourtant la grille des Atlas actuellement parus n'est pas toujours aussi serrée sur ce sujet qu'on pourrait le souhaiter. C'est ainsi que l'*ALLY* n'a qu'une carte (n° 236) « des haricots verts » ; à la suite de l'*ALF*, l'*ALJA* (carte 424), l'*ALG* (carte 77), l'*ALCB* (carte 672) et l'*ALO* (carte 267) parlent seulement des haricots en général ; l'*APO* ne présente pas de carte pour ce légume. Seul l'*ALMC* pourrait offrir des points de comparaison avec une carte (n° 176) « les haricots verts » et une carte (n° 178) « les haricots écosés ».

On ne saurait s'en étonner et ces écarts tiennent à des raisons bien simples : en dehors du fait que la culture des haricots et leur place dans l'alimentation n'ont pas partout la même importance, c'est généralement le même terme qui désigne les haricots verts et les haricots secs ; aussi bien, les auteurs d'Atlas n'ont-ils pas jugé bon de diversifier les cartes. D'ailleurs, le français a retenu, quant à lui : haricot (vert, sec, demi-sec) ; flageolet (nuance méliorative) — il s'agit en fait d'une variété de haricot nain, que l'on consomme en demi-sec ; fayot (nuance argotique et populaire) pour désigner le haricot sec.

Pierre RÉZEAU.